

Baraka

A. Faure



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1286>
DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1286](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1286)
ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 1991
Pagination : 1336-1338
ISBN : 2-85744-509-1
ISSN : 1015-7344

Référence électronique

A. Faure, « Baraka », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 9 | 1991, document B31, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1286> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1286>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Baraka

A. Faure

- 1 Dans le milieu arabe et parmi les populations de la Phénicie et de la Palestine, ainsi que chez les Berbères, pour ne citer que ces peuples, les forces redoutables qui émanent d'une nature sacralisée étaient intensément perçues. Le monothéisme, sur le chemin de sa marche conquérante, avait rencontré des djenoun, des baalim et bien d'autres entités par lesquelles elles se manifestaient. Mais, alors que le monothéisme judaïque, dans sa rigueur totalitaire, était entré en lutte contre ce qu'il considérait comme une forme de superstition attentatoire au culte du Dieu unique, l'islamisme, au contraire, reconnaissait l'existence de ces esprits, tout en distinguant entre les mauvais et les autres, c'est-à-dire ceux qui pouvaient être les serviteurs des hommes comme ils avaient été ceux de Salomon. Désormais, il était admis qu'une bonne part de ces effluves sacrées émanaient d'Allah. Tout devenait clair. Le sacré sanctifié prenait la forme de la bénédiction de Dieu, d'une *baraka*.
- 2 Le terme de *baraka* n'existe, dans le Coran, que sous la forme de pluriel. Ainsi on apprend comment Allah (VII, 94) aurait pu répandre les bénédictions (*barakāt*) du Ciel et de la Terre sur certaines villes si elles ne s'étaient pas endurcies dans l'impiété. Le mot réapparaît deux fois sous cette même forme de telle manière qu'on constate qu'Allah est bien le dispensateur de ces bénédictions. Il est lui-même saint par nature. Chargés de la *baraka*, également, sont le Coran, les Prophètes, et particulièrement le dernier d'entre eux, Mohammed et sa descendance.
- 3 L'orthodoxie reconnaît que cette *baraka* existe dans l'olivier, dans le 27 du mois de ramadan. Mais ce n'est pas là qu'une préfiguration modeste de la place qui lui est faite dans le milieu de l'Islam populaire. La religiosité berbère, dans son intensité et son exubérance lui a conféré une dimension quasiment universelle dans la vie et particulièrement chez les ruraux. Qu'il s'agisse du physique ou du moral, elle protège de tous les maux. Elle favorise la fécondité chez les humains et dans la nature végétale et animale, engendrant ainsi la prospérité, l'abondance, faisant naître en l'homme les sentiments de la confiance et de la sécurité.
- 4 Dans le domaine de la vie sociale, elle se manifeste par le culte des saints. Le saint est, en effet, le porteur de la *baraka* par excellence, soit qu'il en ait hérité de ses ancêtres,

soit qu'il l'ait acquise par ses hautes qualités de croyant et par l'exemplarité de sa dévotion. Il la transmet à ses descendants et peut en communiquer une portion, fût-elle précaire, aux croyants qui le fréquentent ou qui viennent visiter son tombeau. Ce dernier et l'espace qui l'entoure sont réputés habités par la baraka. C'est ainsi que ces lieux, ces sites, régulièrement visités par le peuple ne tardent pas à devenir des centres de pèlerinage, qu'il s'agisse de sources, de rivières, de mares, de grottes, d'arbres, de bosquets, de montagnes.

- 5 Il est à noter que ce fluide précieux qui peut être transféré volontairement à une personne selon certaines techniques peut aussi se perdre. Il peut être retiré. On peut le voler à qui le détient. En dehors des saints, bien des personnes peuvent en posséder une part. C'est le cas des *ṭolba* connaissant par cœur le texte coranique ; des jeunes enfants encore exempts du péché ; des vieillards, qui, par leur expérience de la vie, ont acquis un bon renom de sagesse ; des débiles mentaux, s'ils sont innocents et doux.
- 6 Des hommes, la baraka passe chez les animaux. Entre tous, le cheval passe pour en être abondamment pourvu. Viennent ensuite le mouton, le bélier, le chameau, la vache dont le lait est riche en bénédiction. Le chat, qui serait la vivante incarnation d'un djinn, jouit d'une considération spéciale. Sont également porteurs de la baraka, la cigogne, l'hirondelle, l'abeille productrice de miel ; puis viennent les végétaux : fruits, céréales, arbres. Citons : les dattes, les olives, les grenades, les noix, les amandes sèches, l'orge, le blé, également le laurier et le henné dont les femmes font un grand usage.
- 7 Les deux astres, le soleil et la lune qui, antérieurement au culte monothéiste, étaient adorés des peuples primitifs ont été sanctifiés par la baraka. De même le feu qui réchauffe le foyer, détruit les mauvais esprits, protège et guérit, doit être alimenté avec soin et surveillé. Il est recommandé de ne pas le laisser s'éteindre.
- 8 Le calendrier berbère comporte une succession de jours particulièrement fastes ; ils sont compris entre le 27 avril et le 3 mai. C'est la période de nisan. L'eau de pluie recueillie à cette époque de l'année a des vertus curatives. Elle favorise une bonne récolte à condition d'accroître la baraka des grains en la répandant sur eux. Le 24 juin qui coïncide à peu près au solstice d'été est chargé de baraka ; les vendredis de chaque semaine, aussi.
- 9 Certains noms propres, et bien entendu ceux qui touchent au Prophète sont bénis. On comprend l'engouement des musulmans pour le nom de Mohammed, de Khadija qui fut sa première femme, de Fatima, une de ses filles, qui épousa Ali le troisième des califes orthodoxes.
- 10 Les nombres impairs, trois, cinq, sept, ont une part eux aussi de la baraka.
- 11 En fait, tous les hommes sont réputés posséder une part de baraka ; mais celle-ci ne se manifeste que lorsqu'elle dépasse les limites ordinaires et qu'elle abonde chez certains sujets. Mais, comme il l'a été noté, elle peut se perdre, se retirer ; car elle aime la pureté et elle doit être préservée. Le péché sous toutes ses formes lui est contraire ; de même les excréments, les choses du sexe. Autour d'elle foisonnent toutes sortes de rites, de techniques. Les charmes et les talismans abondent. C'est qu'il s'agit de mettre la famille, la maison, le verger, le potager, le champ, l'aire à battre à l'abri des forces maléfiques qui les menacent quotidiennement. Et ces pratiques s'apparentent à la magie, voire à la sorcellerie.
- 12 Du point de vue social, politique et culturel, la baraka a eu de nombreuses et surprenantes implications. Les zaouia, les *rābiṭāt*, fondées par des saints, porteurs de la

baraka, ont été, pour les ruraux, des foyers d'islamisation bien plus efficaces que les medersa et les mosquées des villes. Par ailleurs, ces lieux saints, avec les reliques des pieux personnages conservées dans les tombeaux, ont constitué une structure sociale et religieuse qui tendait à échapper au contrôle du pouvoir central. C'est à partir de ces foyers religieux, vivants et animés par la ferveur populaire, que le soufisme et les confréries ont lancé le grand mouvement du maraboutisme. On sait le rôle qu'a joué ce mouvement au Maroc, dans la lutte contre les établissements espagnols et portugais, en un temps où l'état marocain s'était dissous du fait de l'épuisement de la dynastie mérinide. Il convient d'observer, ici, que le maraboutisme si efficace contre l'Infidèle envahisseur, s'est révélé être aussi un ferment d'anarchie intérieure qui a singulièrement compliqué la tâche des souverains. Cependant, dans la querelle pour le pouvoir et l'exercice de la souveraineté, la sainteté maraboutique s'est heurtée à la baraka des sultans chérifiens. Le « chérifisme » des Saadiens, puis celui des Alaouites qui renouent avec la tradition idrisside, possèdent de la baraka du Prophète. Au Maroc, il est toujours en honneur et depuis l'époque saadienne, il domine l'histoire politique du pays.

- 13 Baraka et « chérifisme » sont à l'origine d'une abondante littérature hagiographique dans laquelle les généalogies occupent une place importante. Le héros, dans ces écrits où le merveilleux s'épanouit sous la forme de récits édifiants, est le saint populaire qui, souvent, fait obstacle au pouvoir central en s'interposant entre le gouverneur de la province et le peuple. Dans le pays berbère, la kasbah du caïd trouve fort souvent la zaouïa en face d'elle ; celle-ci étant lieu d'asile et d'enseignement, le siège du chef spirituel de la communauté, chérif lui-même ou non, mais à qui la baraka confère une autorité avec laquelle le pouvoir doit composer. La vie sociale y est rythmée par les fêtes religieuses légales, mais aussi par les visites aux tombeaux et les moussem*, c'est-à-dire la fête annuelle du saint patron du lieu. Les hommes, pourtant si fiers de leur généalogie, se sont donnés fréquemment un ancêtre éponyme qui n'est autre que le grand saint du terroir.
- 14 Le concept religieux de la baraka est d'une très grande richesse. Il a façonné une mentalité, inspiré des attitudes, créé des situations politiques, défini une forme de la souveraineté et de l'exercice du pouvoir, organisé une société, toutes choses qui constituent une perception du monde dont il conviendrait, aujourd'hui, d'étudier l'évolution et les transformations souvent radicales qu'elle a subies récemment.

BIBLIOGRAPHIE

BEL A., *La religion musulmane en Berbérie*, t. I, Paris, 1938.

BIARNAY S., *Notes d'Ethnographie et de Linguistique nord-africaines*, Paris, 1924.

BRUNOT L., *Textes arabes de Rabat*, II, Glossaire, Paris, 1952 (voir rac. brak).

CHELHOD J., « La Baraka chez les Arabes », *Revue d'Histoire des Religions*, t. 148, 1955, p. 68-88.

DERMENGHEM E., *Le culte des saints dans l'Islam maghrébin*, Paris, 1954, Encyclopédie de l'Islam, *Baraka*, t. I, p. 1063.

LAOUST E., *Mots et choses berbères. Notes de linguistique et d'ethnographie. Dialectes du Maroc*, Paris, 1920 (réédition Soc. maroc. d'édit., 1983).

COHEN M., « Genou, famille, force dans le domaine chamito-sémitique », *Mémorial H. Basset*, t. I, Paris, 1928, p. 203-210.

WESTERMARCK E., *The moorish conception of Holiness (Baraka)*, Helsingfors, 1916 ; Id. *Ritual and Belief in Morocco*, 2 vol., Londres, 1926 ; Id. *Survivances païennes dans la civilisation mahométane*, trad. fran. Roberd Godet, Paris, 1935.

INDEX

Mots-clés : Ethnologie, Religion, Sociologie